

<https://www.dechargelarevue.com/Francois-Vignes-1948-2025-2eme-partie.html>



François Vignes (1948 – 2025), 2ème partie

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 23 janvier 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Alain Kewes, Jacques Morin et Richard Taillefer ont apporté leur contribution, il y a deux jours, à l'hommage que nous adressons ([ici](#)), avec un regrettable retard, à **François Vignes**, qui a quitté la table des vivants dans la nuit du 14 juillet 2025. **André Chenet** et **Évelyne Morin**, à leur tour, se souviennent...

André Chenet : In memoriam

O bon dieu François Vignes (écrivain et éditeur en marge) ! Je n'avais plus de nouvelles de cet oiseau rare libertaire depuis assez longtemps. Je le savais malade. Je lui ai écrit de nombreuses fois sans réponse. Il espérait que nous pourrions nous rencontrer un jour dans sa maison au milieu des vignobles du Bordelais. Nous avons intensément correspondu avant et après la publication du *Banquet*, et avons même envisagé une suite... forcément délirante que j'évoque dans mon dernier recueil intitulé *Désécritures* dans un poème dédié à **André Laude**.

Son livre *Les compagnons du verre à soif* raconte les soirées jusqu'à "point d'heure" d'une bande "verveuse" d'habitues d'un bistrot à "la bonne franquette" de la rue du Roi de Sicile (*Le Volcan de Sicile*, dans le IV^e arrondissement de Paris Initiales de *Verre à Soif*), dont, son ami, le poète André Laude était le maître inspiré. Y passaient des poètes, des artistes avinés, des écrivains exubérants - Moreau, Thieuloy, Topor - des journalistes déglingués, des employés de l'administration française en dérive et même un éboueur nègre truculent et très lettré...

Tout jeune homme, il m'est arrivé deux ou trois fois de les approcher avec timidité au début des années 80 et je me souviens d'un fameux banquet dans un restau juif du quartier. Jamais je n'avais vu (et pourtant j'en ai vu bien d'autres, des vertes et des pas mûres !) autant de vin abreuver des gosiers d'êtres humains. André Laude y récitait, d'une voix fiévreuse et profonde, un verre de rouge à la main, des poèmes sublimes. Il se peut qu'à cette époque François Vignes ait été des nôtres. Je n'en saurai jamais rien. C'est en ce temps-là que j'ai terminé mon premier recueil de poésie : *L'Eternité rompue* .

Je vais de ce pas me verser un verre de Syrah/Malbec argentin que je vais siroter "religieusement" à la mémoire de ce bon larron d'une trempe comme on n'en fait plus. O bon dieu François, prends pitié de nous autres qui résistons dans un monde d'une sobriété éthique désolante... où les poètes font du rince-doigt (selon le mot de Léo Ferré) et de l'attrape-nigaud dans des salons littéraires insipides très bourgeois où il faut baisser culotte pour y être honoré. Puisses-tu te réjouir en joyeuse compagnie des saints et des diables qui avaient avant toi déserté ton paradis terrestre. A ta santé, cher homme intègre et salué de ma part notre frère admirable le poète **Tristan Cabral** qui t'a devancé de cinq petites années misérables dans l'au-delà de la vie...

Évelyne Morin

qu'on retrouve sur la photo ci-dessus, publiait en 1992 *Terre de mortes-lunes* dans la collection du *Colporteur de*

livres, aux Éditions Table rase. "Présence dans *Le banquet des absents*", nous indique-t-elle encore. Son témoignage :

François Vignes est décédé dans la nuit du 14 au 15 juillet dernier. Un dernier trait d'humour, comme il en était coutumier, avant de disparaître ?

Il nous reste ses livres, souvent publiés sous des pseudonymes, derrière lesquels il se masquait faussement : *L'amour au noir*, d'Anonyme belge, *Histoire désinvolte du surréalisme*, de **Jean-François Dupuis** et, de **Floréal Faure**, *Calligraphie du silence*, le livre jamais écrit, finalement peut-être œuvre testamentaire.

Mais *Les Compagnons du verre à soif* ont été publiés sous son vrai nom, François Vignes. Parce que dans ce livre, les auteurs véritables sont ces êtres que personne ne voit, encore moins regarde, qui vivent une vie ordinaire, dont eux seuls connaissent la valeur. François Vignes leur donne la parole, racontant leur histoire, entre humour et mélancolie, remède selon lui contre la noirceur du monde.

Toute sa vie il a été fidèle aux compagnons substantiels, Jean Malrieu, André Laude, Yves Martin, Gaston Miron, Pierre Drachline, Jean-Antonin Billard, Madeleine Gagnon...

Et libre, d'une liberté inaliénable, valeur héritée de ses parents résistants qui avaient combattu pour elle pendant la guerre.

Sa résistance, c'était l'écriture, la sienne, et celle des autres.

Qu'il donne à lire dans les éditions Table rase, qu'il dirige avec **Jean-Pierre Biatarana**.

Ainsi les éditions s'engagent *Pour Abdellatif Laâbi*, en 1982, en publiant les textes de 50 écrivains, afin que le poète recouvre son entière liberté.

Par ailleurs, François Vignes met à profit sa fonction de directeur de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse pour établir des liens entre la poésie des deux côtés de l'Atlantique (co-éditions, participation au Salon du Livre de Montréal en 1986).

La revue *Levée d'encre*, animée avec **Jean-Pierre Bégot**, est diffusée au Québec, en même temps qu'en France.

En 1989, il crée aux éditions Table rase la collection *Le Colporteur de livres*, au catalogue de laquelle figure *Génération Polder*, « anthologie des voix secrètes d'aujourd'hui » - 45 poètes publiés par **Décharge** et **Jacques Morin**.

En 2017, dans un dernier numéro de *Levée d'encre*, *Le banquet des absents*, il réunit les amis, avant qu'ils ne « disparaissent dans le vent... »

Il aimait l'océan, haut lieu de son enfance, qu'il continuait à côtoyer à Oléron, et la ville, où l'on se perd, se trouve, dans des êtres de rencontre, au plus juste des heures blanches, ou noires, de la nuit, quand la vie se confond avec la littérature.

Dernière minute : l'arrivée d'un nouveau témoignage, celui de **Jean-Claude Tardif**, me laisse à penser qu'une troisième partie pourrait bien suivre d'ici peu.